

ANNONCES

HAASENSTEIN & VOGLER

Lausanne, Place de la Palud 24

Montreux, Vevey, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg, Saint-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall, etc.

PRIX DES ANNONCES

Pour l'étranger..... 25 centimes la ligne.
Pour la Suisse..... 20 centimes la ligne.

Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

RÉDACTION
BUREAU D'ABONNEMENTS

Lausanne, Rue de St-François 20.

On s'abonne, en Suisse, en Allemagne et en Autriche, dans tous les bureaux de poste. Les abonnements partent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

PRIX D'ABONNEMENT

	Un an	6 mois	3 mois
Suisse.....	Fr. 20	10 50	5 50
Union postale.....	» 36	18 50	9 50

Prix du numéro: 10 centimes.

GAZETTE DE LAUSANNE

ET JOURNAL SUISSE

FONDÉ EN 1799

Abonnement à la **Gazette de Lausanne** jusqu'au 31 décembre**3 francs.****A l'étranger, 5 francs.**

LAUSANNE, 10 novembre 1891.

BULLETIN POLITIQUE

A pareille époque, avant la rentrée du Parlement, il est de tradition que le premier ministre italien fait un grand discours politique. Le jeune royaume a emprunté cette habitude à l'Angleterre, le plus vieux Etat parlementaire du monde, où le discours à l'installation du lord-maire joue un rôle analogue. L'événement est annoncé longtemps à l'avance; on discute pendant bien des semaines pour savoir dans quelle ville il se produira; puis on donne de la future harangue de longues analyses anticipées. Tous les députés et sénateurs ministériels sont conviés. Un grand nombre, pour entendre le ministre, font un long voyage, de Lombardie en Sicile, ou de la Calabre en Piémont, suivant les circonstances. Et, dès que la parole officielle est tombée de la bouche du ministre, le télégraphe la répète à tous les échos de l'horizon, et la période des commentaires est ouverte. Plusieurs de ces discours ont fait époque. Qu'on se rappelle le fameux « programme de Stradella », inaugurant la politique transformiste de Depretis, le discours hostile à la France prononcé le 18 novembre dernier à Turin par M. Crispi; ceux du même ministre à Palerme, en 1889, à Turin, en 1887, et tant d'autres.

Le marquis di Rudini, continuant cette coutume, a parlé hier après-midi, à Milan, sur la scène de la Scala, la plus grande de l'Italie. L'affluence était nombreuse et brillante. Le théâtre était illuminé à l'électricité. Les loges garnies de dames en grande toilette. On eût dit, à l'apparence extérieure, qu'il s'agissait d'une première, d'un opéra nouveau de Mascagni, le maestro à la mode, donné en matinée.

Et cependant l'auditoire avide qui a acclamé les paroles du ministre n'a rien entendu d'indéfini. Le marquis di Rudini a affirmé une fois de plus la politique qu'il a toujours préconisée: Rétablissement de l'équilibre budgétaire, même au prix des plus strictes économies; pas de dettes nouvelles. Il a annoncé que le traité de commerce conclu avec l'Allemagne visait « à favoriser l'exportation des produits agricoles de l'Italie, sans nuire aux industries du pays. » Les mêmes principes inspireront les négociations avec l'Autriche-Hongrie, qui ne tarderont pas à aboutir, et celles avec la Suisse, que le ministre a « pleine confiance de mener à bonne fin. »

On remarquera fort le langage du ministre à l'égard du pape et de la loi des garanties. A Milan, la capitale du radicalisme italien, M. di Rudini n'a pas craint de rompre crânement en visière à l'agitation organisée, à la suite des pèlerinages, par M. Menotti Garibaldi. Il a déclaré que « les déplorables incidents suscités par un petit nombre de gens aveuglés ne feront pas dévier l'Italie de la politique traditionnelle qui est son honneur et sa force. On ne touchera pas à la constitution, ni à la loi des garanties, qui est immuable et dont l'expérience a

démonstré la sagesse et l'opportunité. Quant aux pèlerins du monde entier, certains que nos lois les protègent, ils pourront toujours venir à Rome rendre hommage au pape, auquel nous pouvons garantir sans crainte la plus grande liberté et rendre en même temps les honneurs souverains. » Il était impossible d'être plus catégorique et plus correct. Si les actes répondent aux paroles, — ce qui n'a pas toujours été le cas jusqu'ici, — il sera difficile aux catholiques de soutenir que la liberté du souverain pontife est atteinte et que le futur conclave ne pourra siéger à Rome.

Sur la politique extérieure, les déclarations du successeur de M. Crispi sont aussi rassurantes que possible. « L'Italie, a-t-il dit, doit employer son influence à affermir et à assurer de plus en plus la paix. Dieu ne permettra pas que la guerre vienne effrayer l'Europe. Je crois fermement, je garantis même que les souverains s'inspirent d'une grande modération et d'une grande prudence. » Et, à propos de l'entente franco-russe, remarquez ce langage, qui semble un reflet de la récente entrevue de l'orateur avec M. de Giers: « La constitution de groupes de puissances amies et alliées ne doit pas nous préoccuper; ils servent à manifester visiblement l'équilibre des forces, qui est une garantie de sécurité. » En interprétant les récents événements de Cronstadt, M. Ribot n'eût pas dit autrement.

Et plus loin:

Une expérience déjà longue a démontré que les alliances en notre temps visent seulement la défense et ont un but pacifique. Ce but a été atteint par le renouvellement de la triple alliance. Le gouvernement a cru et croit encore avoir cimenté un état de choses propre à développer une politique de recueillement. Nos intentions n'ont pas toujours été appréciées à leur juste valeur. Par suite de défiances et de soupçons injustifiés nous nous sommes heurtés à de grandes difficultés financières et économiques. Elles nous ont convaincu que l'Italie avait un besoin urgent de reconquérir son indépendance dans ce domaine. Encore un léger effort et nous l'aurons pour toujours.

La dernière partie du discours ministériel n'est qu'une série de déclarations affectueuses pour toutes les grandes nations de l'Europe:

Avec l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie, nous avons maintenu et renforcé en vue de nos intérêts une solidarité qui laissera une trace durable. Le peuple anglais et son auguste et glorieuse reine, se rappellent notre ancienne et fraternelle amitié, ont fait dernièrement à notre prince royal un accueil si affectueux que nous en éprouvons la plus vive et la plus sincère reconnaissance. Nos bons rapports avec la Russie ont donné récemment à l'opinion publique comme un sentiment de sécurité et de paix. Envers la France, nous avons travaillé constamment à dissiper des soupçons et des défiances qui doivent cesser; et, maintenant, avec les honneurs rendus à Garibaldi, il nous est venu de notre voisine comme un souhait d'une grande cordialité qui sera toujours chère à notre peuple.

Et M. di Rudini a conclu en exhortant les Italiens à avoir foi dans les hautes destinées de la patrie pour réparer par l'épargne les pertes des années passées; à avoir foi en eux-mêmes et « dans la sagesse du roi, guide sûr de notre peuple qui se masse avec un vif amour autour de lui. »

Ces discours, dont le texte exact ne nous est pas encore connu et que nous analysons d'après un résumé télégraphique a été accueilli par de longues acclamations. « On a surtout chaudement applaudi, dit une dépêche de l'Agence Havas, les déclarations sur l'équilibre du budget et la cessation des dettes, sur la politique ecclésiastique, et la politique

étrangère. Le passage relatif à la France a été salué par une double, longue et unanime ovation. Les paroles sur le roi ont provoqué une imposante démonstration en l'honneur du souverain. La foule, massée aux abords de la Scala, a salué respectueusement M. di Rudini à sa sortie du théâtre. » A cinq heures, le premier ministre a été reçu par le roi.

L'effet produit en Europe sera certainement heureux et nous ne voyons pas à quel lambeau de phrase les pessimistes pourraient s'accrocher pour allonger leur longue figure. Si les paroles répondent aux intentions et si aux intentions répondent les actes, ce n'est pas du cabinet de Rome que viendra l'étincelle qui, suivant la métaphore consacrée « doit mettre le feu aux poudres. »

Le même jour, le marquis de Salisbury faisait à Guildhall, au banquet du lord-maire, un discours non moins débordant de promesses pacifiques.

Le promoteur de la fédération australienne, sir Henry Parkes, s'est retiré de la politique. Il est tombé, victime de son orthodoxie libérale, pour n'avoir pas voulu acheter le concours du *labour party* au prix de concessions incompatibles avec les principes dont s'inspirent encore les hommes d'Etat de la Grande-Bretagne. Le libéralisme de sir Henry Parkes est celui de M. Gladstone; son économie politique est celle d'Adam Smith. Le parti ouvrier, très puissant en Australie, ne pouvait supporter plus longtemps un ministre qui se prononçait ouvertement contre l'intervention de l'Etat dans la question de la réglementation du travail. Les députés ouvriers ont fourni à la coalition dirigée par M. Dibbs l'appoint nécessaire pour mettre en minorité sir Henry Parkes, qui a donné sa démission. La chute de cet homme d'Etat n'a pas beaucoup avancé les affaires du *labour party*. Le ministre formé par M. Dibbs est un cabinet bourgeois et capitaliste pour le moins autant que celui de son prédécesseur. Il n'est pas certain que la journée de huit heures — ce dogme fondamental de la démocratie australienne — ait établi une solidarité réelle entre les différentes fractions dont se compose la majorité de M. Dibbs.

On prétend, il est vrai, que celui-ci possède un moyen infailible de mettre à la raison les membres indisciplinés du *labour party*. Si les députés ouvriers s'insurgent, il les menace de dissoudre la Chambre. Pour les « représentants du travail » le mandat de député équivaut à une rente viagère de 300 livres sterling, — ou 7500 fr. — qu'on n'est pas toujours sûr de retrouver au fond des urnes électorales, le nombre des concurrents ayant pris goût au métier parlementaire augmentant sans cesse dans les milieux ouvriers.

Quoi qu'il en soit des chances de durée qu'aurait ou que n'aurait pas le cabinet Dibbs, ce changement de ministère n'est pas de nature à améliorer les relations entre la métropole et la grande colonie australienne. Le cabinet Dibbs se proclame protectionniste avant tout; il admet en principe l'utilité de la fédération australienne, c'est évidemment pour mieux accentuer l'attitude indépendante des colonies vis-à-vis de la mère patrie.

En somme, la crise qui a déterminé la retraite de sir Henry Parkes est un triomphe pour ces groupes avancés que le promoteur de la fédération considérait comme le principal obstacle à la réalisation de son programme, à la fois loyaliste et autonomiste. La coalition qui a renversé sir Henry Parkes compte dans

son sein autant de séparatistes avancés que de socialistes inconscients. Il se peut que les coalisés adoptent ostensiblement la devise de l'administrateur: *One people one destiny!* mais il est certain que dans la pensée de la plupart des membres du *labour party*, la « destinée » de l'Australie est de contrecarrer dans l'ordre économique la politique de la métropole, en attendant que les circonstances leur permettent de se dégager des liens de l'unité impériale.

Chronique de Paris.

(De notre correspondant particulier.)

Paris, 9 novembre.

Le monument des Jardies. — Un buste de Lazare Carnot. — Les théâtres. — Mme Sarah Bernhardt. — Thiron.

Le monument de Ville-d'Avray — comme on continue à l'appeler, bien que le maire de Sèvres ait réclamé pour sa commune, en faisant observer que la maison des Jardies est située sur son territoire — est une œuvre superbe, dont l'auteur a su s'inspirer des deux sentiments inséparables des souvenirs du grand patriote: sentiment de tristesse pour les désastres de l'année terrible, sentiment de la confiance inébranlable que Gambetta conservait en une réparation future.

Gambetta est représenté debout, étreignant sur sa poitrine un drapeau tricolore à la hampe brisée. A ses pieds, l'Alsace et la Lorraine sont symbolisées par deux figures de femme; celle-là, le bras étendu, indique du doigt la frontière à un jeune enfant, personnification de la génération nouvelle qui n'a pas vu la guerre et qui conserve cependant les regrets et les espérances de ses devanciers.

L'inauguration de l'œuvre de Bartholdi a été une cérémonie avant tout alsacienne et lorraine. Ce sont les souscriptions des provinces annexées qui ont permis d'élever le monument, comme l'indique l'inscription du piédestal: « A Gambetta, les Alsaciens et les Lorrains reconnaissants. » De Strasbourg, de Metz, de Colmar, de Mulhouse, des autres villes et même de nombreux villages, il était venu des délégations, porteurs de bannières et de couronnes. Parmi les autres assistants, mentionnons M. le commandant Pistor, représentant le président de la République, le sous-chef du cabinet du ministre de la guerre, MM. Floquet, Spuller, Arène, Cochery, Reinach, et nombre d'autres députés et sénateurs.

Deux discours ont été prononcés. M. Scheurer-Kestner, président du comité, a parlé au nom des provinces séparées de la France, en insistant sur l'ardeur du culte qu'elles conservent à la mémoire de Gambetta. Puis, M. Bourgeois, délégué par le gouvernement, a accepté au nom du pays le monument, en rendant un hommage ému aux vertus patriotiques de l'homme qui a travaillé, avec une foi inébranlable, au relèvement de la France, sans avoir pu voir lui-même le résultat de ses efforts. « La France, a dit en terminant le ministre, a recueilli son rôle historique et son rang; elle a recueilli au dehors des sympathies profondes et durables, et partout où passe son drapeau, il est salué avec le respect dû à une nation pacifique et puissante. A cette heure de sécurité et de confiance, nous devons reporter notre pensée vers celui qui n'a pas eu la joie de la connaître, et qui avait tant fait pour la rendre possible et la préparer. »

Tous deux ont produit sur leurs auditeurs

presque intimidé, la regardait avec une curiosité pleine d'intérêt. Quand, la séance terminée à la satisfaction de l'artiste, les jeunes filles eurent disparu avec Mme Vallencour, le jeune homme s'adressa à sa mère.

— Eh bien, maman, elle n'est pas empaillée, au moins, celle-là!

— De qui me parles-tu? demanda la bonne dame effarouchée, en cherchant autour d'elle.

— De Mlle Barly. Et elle a un nez, un vrai nez. Un nez retroussé! Tu sais, maman, il n'y a au monde que les nez retroussés! Tu as un nez retroussé, ma mère adorée, et c'est pour cela que tu es si charmante et si bonne!

— Moi? un nez retroussé? Par exemple! fit madame de Favières en regardant dans une glace son visage encore beau, d'une beauté régulière et classique.

— Oui, maman, retroussé du bout. Tu ne peux pas te voir de profil, ne cherche pas, ça te fait loucher. Si tu n'avais pas eu un nez comme cela, jamais mon père ne t'aurait épousée, n'est-ce pas mon père?

Favières souriait des folies de son fils, en ajoutant quelques retouches aux accessoires du portrait.

— Je voudrais être peintre, moi, continua Léo avec enthousiasme, pour la peindre avec son grand feutre noir, son nuage bleu, ses jolies roses, ses quenottes... Elle est cent fois mieux que Mlle Lemartroy.

— Oh! si l'on peut dire!... fit Mme de Favières, scandalisée.

— Mlle Lemartroy est superbe, j'en conviens, c'est la tragédie. Mais cette adorable frimousse...

— Léo, tu n'es pas convaincu! fit sévèrement sa mère.

— Frimousse, frimousse, frimousse! répéta Léo avec obstination, c'est la comédie toute pure. Et elle est drôle! C'est rare, savez-vous, ô mes parents, les jeunes filles amusantes! Et elles sont six comme cela! Quel rêve! J'ai envie d'entrer chez l'amiral comme

une profonde impression. Après la cérémonie officielle, les assistants ont visité la petite maison des Jardies, devenue ainsi propriété de l'Etat.

Mercredi dernier on inaugurerait, à la société pour l'instruction élémentaire, un buste de Lazare Carnot, offert par le président de la République. C'est l'organisateur de la victoire qui avait créé, en 1815, cette société, dont le développement a été dès lors considérable et l'action efficace dans le domaine de l'instruction primaire et dans la création de cours gratuits. L'enseignement du chant et de la gymnastique dans les écoles est entre autres un résultat de ses efforts. La société s'est aussi préoccupée de répandre l'instruction, à tous les degrés, parmi les femmes et les jeunes filles.

M. Bourgeois, qui présidait aussi cette cérémonie, a fait un éloquent panegyrique de la famille Carnot, dont le nom s'est trouvé intimement uni, pendant trois générations, au développement de l'instruction en France. Les assistants et la foule massée au dehors ont répondu au ministre par de vives acclamations.

Quelques mots suffiront cette semaine pour vous tenir au courant de nos nouveautés théâtrales. Il y a bien eu quelques premières représentations, mais, dans le nombre, rien qui fasse époque dans l'histoire dramatique et musicale.

Aux Folies-Dramatiques, on donnait mardi la *Fille de Fanfan la vielleuse*, un opéra comique dont la musique a paru charmante et dont le livret doit faire suite à celui dont nos grands-pères ont pu se délecter vers le commencement du siècle.

Le Palais-Royal annonce une comédie de MM. Meilhac et Saint-Albin, *Monsieur l'abbé*; le Château d'Eau a eu une pièce à grand spectacle de l'inépuisable M. Busnach, *Le Crime d'une mère*; enfin le Nouveau-Théâtre — qui a succédé au Casino de Paris de la rue Blanche — une pantomime de M. Catulle Mendès, *Le Collier de Saphir*, retour de Spa, où elle avait remporté cet été quelque succès.

Le morceau principal est encore *Mon oncle Barbassou*, pièce tirée par MM. Blavet et Fabrice Carré du roman bien connu de Mario Uchard et destinée au Gymnase. Les lecteurs de cette charmante fantaisie se demanderont peut-être comment on a réussi à transporter sur la scène les épisodes plus ou moins orientaux de *Mon oncle Barbassou*. On y a réussi cependant, sans mécontenter le public accoutumé à des œuvres plus graves. Une mise en scène très soignée, le talent des interprètes et le charme personnel des quatre horis du vieux corsaire ont suffi pour sauver la situation.

Il n'est pas encore certain que Mme Sarah Bernhardt rentre à la Comédie. Cette grave négociation n'en est guère qu'aux pourparlers préliminaires. Par contre on parle du départ de M. Lassalle, qui quitterait l'Opéra en même temps que ses directeurs actuels. Ce serait pour l'Académie nationale une perte sensible.

Thiron, l'ancien sociétaire des Français, l'excellent artiste que l'opinion des amateurs de théâtre a placé pendant bien des années au premier rang, vient de mourir dans la propriété du Parc-Saint-Maur où il habitait depuis sa retraite. Ses succès avaient été aussi

valet de chambre!

— Léo, ne dis pas de bêtises, commençait Mme de Favières...

Son mari l'interrompt.

— Tu oublies ton programme, dit-il à son fils en souriant. Jolie... soit; riche et orpheline... Mlle Barly est sans fortune, et ses parents sont, Dieu merci! pleins de vie.

La gaieté de Léo tomba tout à coup.

— C'est vrai, dit-il lentement. Et puis, une femme... on doit s'accoutumer même à une femme drôle... c'est toujours la même, au bout du compte. Tu as raison, mon excellent père, j'en reviens à mon programme: riche et orpheline. Mais on peut rire!

— Tant que tu voudras, mon modèle a une autre physionomie depuis qu'on l'a mise.

— Oh! bien! je l'aimerais! répliqua Léo en reprenant sa belle humeur. Nous l'amuserons, tu verras. Et moi qui avais proposé un ouistiti! Heureusement, Mme Vallencour ne m'a pas pris au mot. Maman, il faut aller voir Mme Barly. Six filles comme celle-là, c'est une véritable bénédiction dans un ménage!

— Ne crains-tu pas, demanda Mme de Favières à son mari, le soir de ce jour mémorable, que Léo ne s'éprenne de cette petite Barly et n'ait idée de l'épouser?

M. de Favières, en homme sage et avisé, secoua la tête.

— Il n'épousera pas les six demoiselles Barly, répondit-il. Laisse-le diluer son admiration, c'est la meilleure manière de l'en débarrasser.

VIII

— Georges! fit Cécile Barly sans lever les yeux sur son cousin, qui regardait distrairement par la fenêtre. Georges Tracy se retourna avec un petit sursaut, comme un homme pris en flagrant délit de quelque chose de défendu.

— Cousine? répondit-il en s'approchant.

(A suivre.)

FEUILLETON DE LA GAZETTE

L'HÉRITIÈRE

par HENRY GRÉVILLE

— Si vous disiez, ô mes chers et vénérés parents, à cette excellente Mme Vallencour, pour laquelle je brûle assurément « de plus de feux que je n'en allume », si vous lui disiez d'amener quelqu'un de ses habitués de son entourage, un ouistiti ou un caniche noir, ou un ami de la maison, ou une amie... jolies, jeune, riche et orpheline, orpheline surtout, maman!... je n'aurais jamais le cœur de te donner une belle-mère... une belle-mère à moi, veux-tu dire.

Mme de Favières jeta un regard navré sur son fils.

— Mlle Lemartroy est jolie, jeune, riche et orpheline, dit-elle d'un ton de reproche.

— Mais, maman, je n'y ai pas renoncé! Seulement j'ai commencé par Mme Vallencour, parce que l'important, dans un siège, c'est de s'assurer des ouvrages avancés.

— Léo a peut-être raison, fit M. de Favières qui se promenait dans l'atelier en fumant son cigare; si Mlle Lemartroy amenait une amie...

— On pourrait alors sans inconvénient inviter Bellet! dit étourdiment son fils. Oh! la jolie partie carrée!

— Mais non, Bellet deviendrait inutile, dit la mère.

— Nous essaierons, maman, nous essaierons de toutes les combinaisons. Et je m'offre, moi, — voyez si je suis pénétré de bonnes intentions, — je m'offre à aller voir Mme Vallencour pour lui faire des propositions. Je verrai en même temps s'il est plus facile de plaire à ton charmant modèle, mon père, à domicile qu'à l'atelier. Elle est vraiment divine, cette jeune personne. Jolie, jolies, riche, orpheline, tout mon pro-

gramme! Seulement, voilà le malheur! je crains de ne pas lui plaire!

Léo se rendit, en effet, chez Mme Vallencour et lui fit une visite.

Le résultat de leur entretien se présenta à l'atelier le lundi suivant, jour de séance, sous la forme de l'aimable Cécile Barly, coiffée d'un grand chapeau noir, orné d'un nœud bleu pâle, qui illuminait tout sur son passage.

Cécile était jolie, mais elle avait en plus de son petit nez retroussé, de ses grands yeux gris clair et de son sourire aux dents mignonnes, un air de bonne humeur tout à fait communicatif; on sentait à la voir qu'elle serait encore charmante à cinquante ans, que les années lui apporteraient une foule de qualités sans lui ôter autre chose que la jeunesse et un peu de fraîcheur.

En la voyant, Léo, qui s'approchait, fit une brusque pause. De tous les visages de jeunes filles rencontrés jusqu'ici, celui-là seul possédait pour lui autre chose que la beauté; il y trouvait une franchise honnête et une satisfaction de vivre que les demoiselles à marier éprouvent sans doute, mais qu'elles cachent le plus souvent sous un air de détachement.

— Mon amie, Mlle Barly, a demandé la permission de visiter votre atelier, monsieur, dit Lina à Favières; monsieur votre fils nous a assuré l'autre jour que vous n'y verriez point la marque d'une curiosité importune mais un grand désir de voir de plus près les belles choses que vous faites.

Le peintre, enchanté, fit les honneurs de chez lui, secondé par Léo, qui, tout à coup, était devenu sérieux. Après une demi-heure accordée aux préliminaires, la séance de portrait commença.

Mme de Vallencour causait à demi-voix avec madame de Favières; Lina, immobile, retombait figée dans son immobilité; Cécile, qui s'était assise un instant sur un pécé, en contemplation devant son amie, dit soudain au peintre:

— Est-ce que cela vous gênerait beaucoup, monsieur, si je regardais tout doucement ce qu'il y a sur

les murailles? Je ne ferai pas de bruit et je ne casserai rien...

— Je vous en prie, mademoiselle, fit le vieux peintre avec une galanterie parfaite, et même, si vous voulez bien nous communiquer vos réflexions, je considérerai cela comme une bonne fortune.

La jolie Cécile jeta autour de l'atelier un regard circulaire qui se chargea presque aussitôt d'une étincelle rieuse.

— Oh! fit-elle à demi-voix, tant de bras, tant de jambes, tant de têtes... Je n'oserais jamais, il y a trop de monde.

Un rire général emplit l'atelier. Lina elle-même riait debout sur la table à modèle; en voyant le regard du peintre se tourner vers elle, elle retomba dans son expression indifférente.

— Mais non, rien! s'écria Favières, soyez gaie, ayez votre jolie expression de jeune fille. Mademoiselle Cécile, parlez, je vous en supplie!

— Impossible, monsieur, repartit promptement la bouche qui souriait sous le petit nez retroussé. Je ne puis pas dire un mot quand on me le demande! Nous sommes six comme cela dans la famille.

— Voilà les fruits d'une excellente éducation, murmura Léo tout bas, mais elle avait entendu.

— Oui, monsieur, répondit-elle en se tournant vers lui. Cela fait le désespoir de mon père.

D'avoir des filles muettes? demanda timidement Léo en penchant la tête de côté comme un oiseau pensif.

— Il y aurait de quoi, monsieur! Mais principalement d'avoir six filles.

— Si elles vous ressemblent, mademoiselle, fit Favières avec son exquise politesse, l'amiral Barly est un homme à envier.

— Oh! monsieur, vous ne savez pas ce que c'est! riposta Cécile avec une promptitude merveilleuse.

La glace était rompue; Lina écoutait avec un plaisir évident les réparties de son amie, et Léo,

nombreux que les rôles qu'il a créés. C'est dans le répertoire classique surtout qu'il excellait : on ne peut penser à Argan, à Sosie ou à Perrin Dandin sans les voir sous les traits de Thiron.

On a pu croire que la dynastie des Coquelin s'était accrue d'un quatrième artiste. Du moins plusieurs journaux de province enregistraient-ils les triomphes de Coquelin à Narbonne, à Périgueux et autre part, alors que Coquelin aîné, Coquelin cadet et Jean Coquelin étaient tous trois occupés à Paris. Voici l'explication du mystère : un acteur, parfaitement inconnu d'ailleurs, avait trouvé ingénieux de jouer sous ce nom célèbre, plutôt que sous le sien. La réussite même momentanée de ce stratagème n'est guère flatteuse pour le discernement du public de province.

NOUVELLES POLITIQUES

— Sir John-Eldon Gorst, sous-secrétaire parlementaire à l'office de l'Inde, vient d'être nommé secrétaire financier de la trésorerie, en remplacement de M. W. L. Jackson, qui a succédé lui-même dans le poste de secrétaire pour l'Irlande, à M. Balfour, devenu premier lord de la trésorerie.

— M. Gladstone devant passer prochainement par Paris pour se rendre à Valscur, près St-Raphaël, où il a l'intention d'aller, la belle ville Magali, MM. Jules Simon, Léon Say, Frédéric Passy, Aynard et Courtois l'avaient convié à assister, comme en 1889, à un banquet en son honneur.

Les amis qui avaient été chargés de transmettre au grand chef des libéraux anglais cette invitation, ont adressé à M. Léon Say le télégramme suivant :

Londres, 6 novembre.
Sir Edward Watkin est revenu hier soir du pays de Galles. M. Gladstone est extrêmement sensible à l'honneur qu'on se propose de lui faire à votre aimable suggestion. Mais des raisons de prudence, dictées par le soin de sa santé, lui commandent d'éviter, autant que possible, de prendre part à aucune démonstration publique pendant les dix semaines qui nous séparent de l'époque où se réunira le Parlement. M. Gladstone vous est très reconnaissant ; il aurait en un grand et réel plaisir à répéter à Paris l'expression de ses inaltérables sentiments pour la France. Il vous envoie, ainsi qu'à ses autres amis de France, ses plus affectueux souvenirs, et il espère que sa réponse imposée par les circonstances, ne paraîtra pas manquer de courtoisie.

Myles FENTON.

— Il n'y a pas eu de collision entre vainqueurs et vaincus après l'annonce du résultat de l'élection de Cork.

Dans un meeting tenu par les électeurs du nouveau député nationaliste, M. William O'Brien a exprimé l'espoir que les partisans verraient dans le verdict de Cork le verdict de l'Irlande entière.

Ceux-ci se sont réunis sous la présidence de M. John Redmond, qui a annoncé, tout au contraire, son intention de contester le siège aux prochaines élections générales. M. Timothy Harrington a tenu un langage analogue à un correspondant du *Herald* à Dublin : il a déclaré que ni lui ni ses amis ne désarmeraient et qu'il comptait sur l'effet de la publication des papiers de M. Parnell relatifs aux négociations de Boulogne — publication qu'il annonce comme prochaine — pour effectuer un revirement d'opinion en Irlande.

— Hier, les noces d'argent du tsar ont été célébrées à Livadia, en Crimée, par les membres de la famille impériale de Russie, le roi et la reine de Danemark et la princesse de Galles.

Le même jour on fêtait à Londres, le cinquantième anniversaire du prince de Galles.

Les élections de dimanche.

Paris, 9 novembre.
Voici le résultat exact des élections législatives d'hier :

Ballottage de Lille. Electeurs inscrits 16,836; votants 11,832. Le Dr Lafargue est élu par 6,470 voix. M. Hector Depasse, républicain, 5,173.

Ballottage d'Auxerre. M. Doumer, radical, a été élu par 7,714 voix contre 5,143 obtenues par M. Denormandie, républicain et 208 à M. Ringier, socialiste.

Dans l'arrondissement de Saint-Sever (Landes), où il s'agissait de remplacer feu M. Sourigues, décédé, le premier tour de scrutin n'a pas donné de résultat. M. Constant Dalau, procureur de la République, à Saint-Omer, candidat du congrès républicain, a 7,213 voix. Viennent ensuite : MM. de Claye, candidat de droite, 5,290 et Boucan, républicain, 5,287. Au second tour, qui aura lieu dans quinze jours, le succès de M. Dalau semble certain.

Paris, 9 novembre.
A la Chambre, M. le président dit qu'il a reçu deux propositions de MM. Millierand et Ferron, demandant à la Chambre de requérir la suspension de la détention de M. P. Lafargue, élu dans la 1^{re} circonscription de Lille, et une demande d'interpellation de M. Laur sur le même objet.

M. le président dit que, quoiqu'il aurait été plus régulier de ne présenter cette proposition qu'après proclamation du vote de l'élection de Lille, il soumet la question à la Chambre.

M. Millierand rappelle que M. Paul Lafargue, condamné politique détenu à Sainte-Pélagie, a été élu hier député, et la Chambre a le droit de requérir la suspension de sa détention. L'élégibilité de M. Lafargue n'étant pas douteuse, la Chambre a le devoir d'adopter la proposition qui lui est soumise.

M. Laur demande la parole. (Bruit. Voix nombreuses : « Aux voix ! Aux voix ! »)

M. le président dit que personne n'a le droit d'empêcher M. Laur de parler.

M. Laur déclare renoncer à la parole.
La résolution de M. Millierand est adoptée.
Le conseil des ministres avait décidé de ne pas s'y opposer et de laisser faire la Chambre.

M. Lafargue a été mis en liberté dans l'après-midi.

Lille, 9 novembre.
Une grande animation a régné dans la soirée d'hier. Des rixes ont éclaté dans différents bureaux de vote lors de la proclamation des résultats. Les socialistes accompagnés d'un grand nombre de femmes et portant une veste au bout d'un bâton, ont manifesté devant les bureaux du Progrès du Nord. M. Gery-Le-grand, sénateur et maire de Lille, a sa sortie de l'hôtel-de-Ville, a été acclamé par une foule nombreuse. Au moment où il traversait la grande place, de nombreux cris de « Vive la république ! » ont été poussés. Une forte colonne d'étudiants de la faculté de l'Etat se porta jusqu'au Progrès du Nord, où elle rencontra les socialistes. Aux cris de « Vive Lafargue ! » les étudiants ont répondu en chantant : « C'est Depasse qui nous faut. » On entend des cris : « A bas le Prussien ! Vive la République ! » C'est un brouhaha indescriptible. La police force les manifestants à s'éloigner, mais les colonnes se reforment plus loin. On annonce d'autres manifestations ; les troupes sont consignées.

MM. Thivrier et Baudin étant venus hier matin rejoindre M. Ferron, M. Thivrier, qui a parcouru les cafés de la place avec ses acolytes et des radicaux mi-

litants, a obtenu partout un énorme succès d'hilarité avec sa blouse bleue qui, à Lille, n'est adoptée que pendant la période du carnaval comme déguisement comique, avec un chapeau de haute forme déformé. On conçoit donc l'effet produit un jour d'élection par la présence du député de l'Allier promenant à travers les rues de Lille sa blouse et son chapeau flamboyants neufs.

L'artillerie allemande.

Berlin, 8 novembre.

Un rédacteur militaire du *Berliner Tageblatt* écrit :

Le renouvellement du matériel de l'artillerie s'effectuera progressivement et durera plusieurs années. Il s'agit, en premier lieu, de créer un type unique de bouche à feu dont l'adoption entraînera une modification dans le projectile, dans l'affût et dans l'avant-train de la pièce, ainsi que dans les atelages. Des pièces métalliques remplaceront partout le bois.

Les caissons de munitions seront disposés de façon à accélérer le chargement des pièces.

Les essais faits en vue d'adapter le canon de bronze avec le manchon intérieur en acier n'ont pas donné des résultats satisfaisants.

Aussi M. Krupp a-t-il été chargé de la construction de nouvelles pièces en acier jusqu'à ce qu'une nouvelle composition expérimentée soit utilisable surtout pour les pièces de gros calibre.

A la suite de l'introduction de la poudre sans fumée, la simplification du projectile s'imposait. Afin d'obtenir une plus grande rapidité de tir, on s'arrêta donc à un projectile métallique analogue à la cartouche de l'infanterie, de grandes dimensions et portant en lui-même sa charge de poudre. Les manipulations du chargement sont ainsi diminuées.

Le *Berliner Tageblatt* termine en disant :

Lorsque ces perfectionnements seront réalisés, l'artillerie allemande sera la première du monde. Les autres puissances seront, à cet égard, dans une notable infériorité et, quoi qu'elles fassent, il leur sera impossible de regagner l'avance prise par l'Allemagne.

Le coup d'Etat brésilien.

Les journaux arrivés par le dernier courrier nous donnent des détails intéressants sur les événements qui ont précédé et amené la crise actuelle.

La Chambre des députés avait repoussé, dans sa séance du 19 octobre, par 112 voix contre 35, le projet du gouvernement tendant à autoriser une nouvelle émission de 100,000 contos (270 millions de francs) de papier-monnaie. Ce vote avait produit le meilleur effet ; le change était immédiatement remonté.

On avait en les plus grandes appréhensions au sujet de cette nouvelle et considérable émission projetée ; et les déclarations du baron de Lucena n'avaient pas peu contribué à les aviver. Le président du conseil avait, en effet, déclaré à la Chambre que, pour garantir le remboursement de 520,000 contos de billets en circulation, les banques n'avaient en réserve qu'une somme de 27,000 contos environ ; or, d'après la loi, elles étaient obligées d'avoir dans leurs caves une somme en or égale au tiers de la valeur des billets émis.

Le militarisme continuait de faire des progrès ; l'armée devenait chaque jour plus insolente et la Chambre était obligée de se plier à ses exigences. C'est ainsi que, devant les menaces des militaires, la Chambre n'osa pas autoriser des poursuites contre un certain capitaine Spirito Santo, député, accusé de viol.

INFORMATIONS DIVERSES

Le krach de Berlin.

Berlin, 9 novembre.

La situation de la banque Sommerfeld et Friedlander était fort particulière : c'était une des institutions du nouveau Berlin. Les chefs de la maison avaient créé dans la capitale une foule de bureaux de change qu'ils avaient répartis dans les divers quartiers ; il y en avait à proximité des gares et dans les principaux hôtels ; ils avaient pour clientèle surtout les étrangers de passage. Les autres bureaux comptaient parmi leurs clients les petits capitalistes, les personnes qui possèdent de petites économies et qu'allaient de savantes réclames faites par d'habiles et actifs courtiers.

On estime à une trentaine le nombre des bureaux dont disposait la maison. Son effondrement emporte l'épargne d'une foule de travailleurs dignes d'intérêt, tandis que la faillite de la banque Wolf Hirschfeld écorne la fortune de très hauts personnages, gros fonctionnaires, généraux, etc.

Les deux frères Sommerfeld étaient très répandus dans la société élégante de Berlin, dans le monde du sport, dans les cercles artistiques. Ils tenaient aussi à la presse et avaient acheté, il y a quelques années, la plus grande partie des actions du *Courrier de la Bourse*.

La résolution désespérée qu'ils ont prise a été évidemment hâtée par l'avis qui leur avait été donné qu'une commission judiciaire allait se rendre dans leurs bureaux, pour faire la vérification des dépôts, et que des agents en bourgeois surveillaient déjà les bureaux. La Bourse était très houleuse à ce moment ; les valeurs baissaient à l'envi, et de toutes parts, on annonçait des faillites et des arrestations d'agents d'affaires. Une seule arrestation a été confirmée : c'est celle de M. Leipzig, associé de la banque Hirschfeld.

CONFÉDÉRATION SUISSE

Corps diplomatique. — M. le professeur Demme, à Berne, est parti pour Montreux, appelé en consultation auprès de M. Hamburger, le ministre de Russie, malade à Montreux d'une affection intestinale.

Suisses à l'étranger. — M. Arthur Piguet, docteur es-lettres, professeur agrégé de l'académie de Neuchâtel, fera cet hiver, à l'Ecole pratique des Hautes-Etudes de Paris, un cours sur la littérature française des XIV^e et XV^e siècles.

— La colonie suisse de Milan a célébré samedi dernier, 7 novembre, le sixième centenaire de la Confédération. Le vaste salon de l'Eden regorgeait de monde quoique les Suisses seuls et les représentants de la presse fussent invités.

La municipalité avait envoyé la musique municipale, qui a joué alternativement les hymnes suisse et italien. La section de chant du *Schweizerverein* s'est fait applaudir dans les chœurs du Grütli, de Sempach, etc.

M. Stauffer, directeur de l'Ecole internationale, a prononcé, en allemand, un discours rappelant la fondation de l'indépendance helvétique. Le chancelier du consul suisse, M. Bagatti, a parlé en italien, rappelant les grands événements que l'Helvétie a célébrés à Schwytz et que la colonie suisse de Milan célèbre en retard pour pouvoir être réunie plus nombreuse autour du drapeau cheri de la patrie. Plusieurs tableaux vivants ont été présentés, tandis que la musique et les chœurs exécutaient l'hymne suisse, puis la soirée s'est terminée par un banquet.

Achat du Central.

Comme cela était à prévoir, la *Liberté* de Fribourg et la *Revue* sont d'accord avec la *Ostschweiz* de St-Gall sur les propositions que nous avons produites hier. Elles seront prochainement examinées dans une conférence de députés et de chefs politiques, puis transmises, sous forme de motion, à l'Assemblée fédérale.

Le *Vaterland*, de Lucerne, félicite ironiquement ses confrères de la *Ostschweiz* d'avoir trouvé cette ligne de retraite. On pourra examiner les propositions de St-Gall après le 6 décembre ; à nouveaux faits, nouveaux conseils. Pour le moment, l'essentiel est de rejeter l'achat du Central.

Dimanche a eu lieu à Berthoud une assemblée de délégués du parti radical de la Haute-Argovie ; 80 personnes environ y assistaient. MM. Bangerter et Schmid, conseillers nationaux, ont parlé de l'achat du Central et ont très vivement recommandé de voter oui le 6 décembre. L'assemblée consultée, s'est prononcée à l'unanimité pour l'achat et a décidé de faire une propagande énergique dans toutes les communes du district.

Demain soir, 11 novembre, M. Marti fera une conférence à Berne sur l'affaire du Central, devant les députés au Grand Conseil bernois actuellement réunis.

NOUVELLES DES CANTONS

BERNE. — Le Grand Conseil s'est réuni hier en session d'hiver. Mais il s'ajournera déjà jeudi pour reprendre la session lundi, afin de s'occuper de la loi sur l'instruction publique. Sur la proposition de M. Brunner, la commission pour la révision de la constitution a été portée de 15 membres à 40 à nommer par le bureau et à prendre dans tous les partis.

Le Grand Conseil a décidé d'abandonner ses jétions de présence en faveur des incendies de Meiringen.

Repondant à une demande de M. Durrenmat, M. Scheurer a déclaré que le gouvernement tiendra compte de la réduction du prix du sel dans le budget de 1892.

— Le dommage immobilier causé par l'incendie de Meiringen est évalué à 1,499,000 francs.

La veuve Brügger, à Stein, dans la maison de laquelle s'est déclaré le feu qui a gagné Meiringen, Isenbolgen et Hausen, a été arrêtée.

Le département de l'intérieur soumettra au Conseil exécutif un projet de décret sur l'emploi des matériaux de construction dans les localités exposées au feu. Les constructions en bois et les toits en chaume ou en bardeaux seront interdits.

— M. Thormann, juge d'appel, a retiré sa démission à la condition qu'il ne soit pas tenu de siéger dans le conseil cantonal pour la surveillance des préposés aux poursuites et à la faillite.

— On mande au *Journal du Jura* que le parti radical de la ville de Berne portera en entier le conseil municipal actuel dont font partie deux conservateurs. Quant aux socialistes, ni l'un ni l'autre parti ne veut entrer avec eux en relations. Ils n'auront donc aucun représentant.

— Le comité d'initiative pour l'érection d'un monument à Bubenber, le défenseur de Morat, a chargé de la statue M. Max Ley, sculpteur bernois, établi à Paris, qui a eu le premier prix au concours.

VALAIS. — On nous écrit :
« Samedi, jour de la foire de Sion, un nommé P. qui venait de purger une condamnation à la maison de force, voulut monter dans le train 149, qui quitte Sion à 5 h. 20, alors que ce train était en marche. Il tomba et fut traîné sur une longueur de 150 mètres. Il a été relevé avec des contusions graves à la tête et dans le dos, mais son état n'est point désespéré.
« Hier soir, le train 153, qui part de Lausanne à 4 h. 45, transportait une foule d'ouvriers italiens qui allaient traverser le Simplon pour aller passer l'hiver dans leur pays. De Lausanne à Brigue, la conduite de ces encombrants voyageurs a été déplorable. Ils étaient presque tous ivres et remplassaient les voitures de leurs cris ; dans les stations, ils interpellaient grossièrement les fonctionnaires et bousculaient sans façon les autres voyageurs ; on se serait cru en Aracanie ; ceux qu'on essayait de remettre à la raison se répandaient en invectives et en menaces, si bien que plus d'une fois la police dut intervenir. Il est bon que l'étranger qui voyage en Suisse sache que ces sauvages ne sont pas des Suisses. »

TESSIN. — Lundi prochain, le Grand Conseil se réunira pour discuter le budget de 1892 et plusieurs projets de lois.

GENÈVE. — Le Conseil d'Etat vient de nommer M. le Dr Johann Martin, directeur de l'Asile des aliénés, et M. L. Martin, directeur actuel, économiste-comptable de cet établissement.

— Dimanche a eu lieu à l'Oratoire la consécration de M. Henn Barraud, de St-Saphorin (Vaud), au service du comité central de Paris, qui lui a confié le poste de St-Dizier (Haute-Marne, France). M. Gagnebin a présidé la cérémonie. Le jeune récipiendaire a adressé quelques paroles à l'assistance, pour s'acquitter avant tout d'un devoir de reconnaissance envers ses parents et ses professeurs.

— C'est aujourd'hui mardi, dit le *Courrier de Genève*, le jour fixé pour le départ du cardinal Mermillod. La décision a été prise depuis une quinzaine de jours après une consultation de quatre médecins. Les forces du malade se sont rétablies assez pour qu'il puisse entreprendre le voyage de Rome.

Le cardinal se rendra directement d'Annessa à Rome, sans arrêt et sans changement de voiture. Un wagon-salon, muni d'un lit et d'un calorifère, a été mis à la disposition de Son Eminence par la compagnie P.-L.-M. et sera rattaché au train italien de Turin à Rome. L'arrivée à Rome doit avoir lieu demain, mercredi, à onze heures du soir.

Le cardinal est accompagné de son médecin, M. le docteur Python ; de son frère, le R. P. Mermillod, gardien du couvent des Capucins de Toulouse, de M. l'abbé Chautat, son secrétaire, de sa sœur et des personnes de service.

CANTON DE VAUD

GRAND CONSEIL

Séance du 9 novembre.

La session ordinaire d'automne commence à 2 heures, sous la présidence de M. Louis Paschod. L'ordre du jour en est très chargé, mais il s'agit des débuts. Le président annonce que la demande de crédits supplémentaires pour la correction de la Broye est devenue sans objet, les dépenses ayant été payées par l'emprunt conclu pour cette entreprise, et que le projet de correction de la Venoge est renvoyé à l'année prochaine. En outre, M. Decollogny, rapporteur de la loi sur l'enseignement secondaire, fait savoir que la commission — qui n'a reçu que le 2 novembre l'explication des motifs du Conseil d'Etat — ne pourra pas présenter son rapport dans cette session. Le projet de loi n'est du reste remis aux députés que pendant le cours de la séance, (1)

(1) Article 98 du Règlement du Grand Conseil :
« Les projets de loi présentés par le Conseil d'Etat sont, dans la règle, distribués au Grand Conseil au moins un mois avant qu'il en soit délibéré. »

Sur la proposition du président, il est décidé que les séances commenceront chaque jour à 8 3/4 h. du matin pour finir à midi.

Une pétition demande la révision de l'article 61 de la loi vaudoise sur la poursuite et la faillite ; les pétitionnaires voudraient que les protêts des billets à ordre et des lettres de change fussent dressés par les préposés aux poursuites et que cette innovation entrât en vigueur dès le 1^{er} janvier de l'année prochaine.

La pétition est renvoyée à une commission.

CONSTRUCTION DE ROUTES

M. THÉLIN rapporte sur un important décret relatif à la construction ou à la correction de routes cantonales et communales. Le décret, qui comporte une dépense totale de 1,229,000 francs, est voté en dix minutes, sans amendements et sans discussion.

Voici l'indication sommaire des constructions ou corrections votées :

1. Route cantonale de Nyon à Cossonay. Correction d'un passage étroit et sinueux, dangereux pour les chars, à la Crausaz, sous Féchy. Longueur du tracé : 180 mètres ; coût probable, 9400 francs.

2. Route cantonale du Muids à la Cézille. Reconstruction de cette route, actuellement très roide, sur une longueur de 2360 mètres ; coût probable, 39,000 francs.

3. Route de Mouthe (France), au Pont-de-Joux. Construction de cette route, d'un caractère international important, entre la forêt du Risoux et le hameau des Charbonnières ; longueur, 4625 mètres ; coût, 45,000 francs.

4. Correction des deux routes cantonales de Nidau à Vallorbes et de Romaniin à Premier, à l'abord et dans la traversée de ce dernier village : 12,600 francs.

5. Création d'une route nouvelle de Method et de Suscévaz à Epesses, voie directe que l'avancement des travaux d'assainissement du marais de l'Orbe permet d'entreprendre. Longueur du tracé, 3700 mètres. Coût probable, y compris plusieurs ponts, 93,000 francs.

6. Correction de la route de Thierrens à Moudon sur une longueur de 7920 mètres ; dépense prévue : 160,000 francs.

7. Amélioration de la route d'Essertines à Pailly, qui n'existe, sur une bonne partie de son parcours, qu'à l'état de simple charrière de dévestiture ; longueur 4000 mètres ; coût, 60,000 francs.

8. Réunion des routes de Poliez-le-Grand à Mézières et d'Aubourges à Châtillens par la construction d'un tronçon intermédiaire de 5800 mètres, de Mézières à Aubourges ; c. 90,000 francs.

9. Remplacement par un pont définitif du pont provisoire de Salvaux sur la Broye ; coût, 100,000 francs en raison de la difficulté des fondations.

10. Reconstruction de route entre Forel et Villars-le-Comte ; longueur du tracé, 2850 mètres ; coût, environ 62,000 fr.

11. Construction d'une route de Terrier à la gare de Montreux. Ce projet se divise en deux tronçons, séparés par une route déjà construite. Le premier tronçon, d'une longueur d'environ 1500 mètres, comprend la traversée du vallon de la Baye de Clarens et relie les hameaux de Terrier et de Brent ; il est dévisé à 100,000 francs, y compris un pont sur la Baye. Le deuxième tronçon s'étend du hameau de Brent à celui des Vuarens en traversant le vignoble des Colondalles ; coût 110,000 francs. Total, 210,000 fr.

12. Construction d'une route, réclamée depuis quarante ans, entre les villages d'Epesses et de Chexbres ; longueur du tracé : 2820 mètres ; coût probable : 360,000 francs.

13. Correction de la route de Lausanne à Chailly, pour adoucir la forte rampe de Bèthusy, relever la route au passage de la Vuachère, la rélargir et la redresser à Chailly ; coût 104,000 francs.

14. Amélioration de la route de Lausanne à Saint-Maurice dans le parcours compris entre les usines de Grandchamp et le pont de la Tinière, près de Villeneuve ; c. 165,000 fr.

L'Etat propose en outre d'accorder aux communes les subsides suivants :

A la commune de Premier pour la correction des routes dans l'intérieur de ce village, 4000 fr. ; — à la commune de Châtillard (Montreux) pour les routes reliant les principaux hameaux de cette commune, 60,000 fr. ; — à la commune de Vevey, pour la création de l'Avenue de la Gare, 36,000 fr. ; — à la commune de Lausanne, pour le réalignement du Grand-Pont, 40,000 fr. ; — à la commune d'Aigle, pour construction d'une route d'Aigle au Rhône et établissement d'un pont métallique sur le fleuve en remplacement du bac d'Ilarsse, 32,000 fr.

En résumé les constructions nouvelles qui font l'objet du décret se récapitulent comme suit :

I. Routes cantonales.	
La Crausaz, sous Féchy.	Fr. 9400
Le Muids-La Cézille.	39,000
Risoux-Charbonnières.	45,000
A Premier, deux corrections.	12,600
Suscéevaz-Epesses.	93,000
Thierrens-Moudon.	160,000
Essertines-Pailly.	60,000
Mézières-Châtillens.	90,000
Pont de Salvaux.	100,000
Forel-Villars le Comte.	62,000
Terrier-Montreux.	210,000
Epesses-Chexbres.	360,000
Lausanne-Chailly.	104,000
Grandchamp Villeneuve.	165,000

Total, fr. 1,510,000

dont les sept dixièmes à la charge de l'Etat, fr. 1,057,000

II. Subsides aux communes.	
Premier.	Fr. 4,000
Châtillard.	60,000
Vevey.	36,000
Lausanne.	40,000
Aigle.	32,000

Dépense totale pour l'Etat, fr. 1,229,000

Cette dépense sera échelonnée sur un certain nombre d'années et convertie par des allocations à prendre sur les ressources ordinaires du budget.

Sur le rapport de M. THÉLIN, le Grand Conseil ratifie une convention conclue à Murist, le 19 avril 1890, entre les chefs des départements des travaux publics de Vaud et de Fribourg pour la construction de diverses routes intéressant les deux cantons.

VEVEY-BULLE-THOINE

M. MARTINON propose l'adoption du décret accordant une subvention au chemin de fer Vevey-Bulle-Thoine. La dépense totale nécessaire à la construction de cette ligne à voie étroite est évaluée, pour un tracé de 125 kilomètres, à environ 18,500,000 fr., soit à 150,000 fr. par kilomètre.

Les deux sections comprises sur territoire vaudois entrent dans ce chiffre pour 8,100,000 fr.

Le Conseil d'Etat propose au Grand Conseil d'intégrer le canton de Vaud à cette œuvre d'utilité publique dans les mêmes conditions que pour les voies analogues du Central vaudois (Echallens-Bercher) et du Jura vaudois (Morges-Bière-Allaman), c'est-à-dire par une subvention de 20,000 fr. par kilomètre.

Si l'on évalue la longueur totale des deux sections vaudaises de la ligne à 30 kilomètres, la participation du canton pourrait atteindre à la somme de 600,000 francs, qui serait payée en dix versements annuels en échange d'actions de seconde classe de la compagnie concessionnaire.

Les conditions de la subvention sont du reste

identiques à celles qui ont été consenties par le décret du 14 août 1890 pour le chemin de fer du Jura vaudois.

La subvention est votée après une observation de M. BOUJON, qui demande à la commission de bien vouloir aller examiner, avant le second débat, le tracé de la rive gauche de la Veveyse, comme elle l'a fait pour le tracé de la rive droite.

M. MARTINON répond qu'il transmettra volontiers ce vœu à la commission, mais que celle-ci ne croit pas qu'il soit de sa compétence de prendre parti pour l'un ou l'autre des tracés.

LES BOISSONS A ESSENCE

Dans sa session du mois d'août, le Grand Conseil avait été nati d'une pétition recouverte de plus de 9000 signatures, lui demandant de proscrire les « boissons à essence » ou tout au moins d'en limiter le débit en les frappant d'un impôt particulier. Cette pétition, renvoyée à une commission, avait donné lieu à deux rapports : un de majorité, présenté par M. Camille Deless

M. Emile Favre combat l'opinion de M. Guillemin. On veut la liberté et on dit que l'abus seul des liqueurs est détestable, que l'usage modéré en est bon. Mais où sera la limite? Ce qui sera usage modéré pour l'un ne sera-t-il pas abus pour l'autre? L'orateur concède que la majorité de la commission va trop loin, mais MM. Guillemin et Barbey ne vont pas assez loin. Tout le monde est d'accord pour constater qu'il y a du mal dans le pays; il faut chercher le remède. Les sociétés de tempérance ont déjà fait beaucoup de bien et en feront encore. Le devoir du Grand Conseil est de les soutenir et de ne pas mettre leur pétition au panier.

M. Favre se range à l'avis de M. de Haller.

A la votation, les propositions de la majorité ne font qu'une voix, celle de M. Delessert. Les propositions de la minorité sont également rejetées. Reste la proposition de M. de Haller, qui est adoptée à la quasi-unanimité. Plusieurs des membres du Grand Conseil qui ont voté d'abord pour la minorité se rangent en fin de compte à la proposition de Haller. C'est le cas, entre autres, de M. William Barbey.

La séance est levée à 4 h. 3/4.

VEVEY. — Dimanche, à minuit, un commencement d'incendie s'est déclaré dans les combles de la pension du Château. Une poutre, chauffée par une cheminée, avait pris feu. Grâce à la promptitude des secours et grâce aux extincteurs, l'incendie a pu être maîtrisé très vite.

— Lundi après-midi, à 4 heures, un accident qui aurait pu coûter la vie à quatre personnes, a mis en émoi notre ville: l'équipage de M. Röllinberger, ou lui-même se trouvait avec deux dames, arrivait sans cocher, bride abattue, sur la place du Marché, débouchant de la rue du Torrent. Sans les platanes du bas de la place, les chevaux affolés se fussent précipités dans le lac. Ils sont venus s'écraser contre le dernier platane, du côté de la rue du Lac: l'un d'eux s'est saigné et a ralé une demi-heure; l'autre n'a pas de mal. Une des dames a été contusionnée à la tête, on lui a donné les soins nécessaires à la pharmacie Germond. Le landau est quelque peu endommagé. Quant au malheureux cocher, c'est vers les Godelles, non loin de la bifurcation de la route de Chexbres, qu'il a été jeté à terre: les chevaux s'emballant, il a voulu les retener de toutes ses forces, et les rênes se sont cassées. Le pauvre homme a été relevé par de charitables passants; il arrivait sur la place du Marché une heure après, au moment où l'on venait d'achever le cheval mortellement blessé.

Montreux. — Le chemin de fer Territet-Glion a repris son service.

Corsier (Corr.). — Un beau bâtiment, situé en Plan dessus, sous Corsier, dû à la générosité de M. Alois Couvreur, syndic de cette commune, a été inauguré dimanche. Il doit être utilisé comme centre de réunion des sociétés d'utilité publique locales: Mission intérieure, Union chrétienne de jeunes gens, sociétés de chant, de la Croix-bleue, salle de lecture et de conférences.

La maison, fort bien située et éclairée, se compose: au rez-de-chaussée, d'une grande salle pouvant contenir deux cents personnes; à l'étage, de deux salles de moindre dimension et d'un logement pour le concierge.

Les conférences qui auront lieu dans ce bâtiment auront non seulement un caractère religieux, mais littéraire et scientifique.

Divers orateurs se sont fait entendre hier pour remercier le généreux donateur. Le Chœur d'hommes de Corsier a ajouté le charme de ses beaux chants à cette simple et intéressante cérémonie.

CHAMPAIGNE. — Voici de nouveaux détails sur l'incendie de Champaigney. Nous les empruntons à une correspondance adressée à la Feuille d'Arvis de Vevey:

L'incendie a détruit deux bâtiments; l'un, appartenant à M. Tarin, ambassadeur, abritait quatre ménages; l'autre formait les dépendances de la maison de M. Jequier. Le feu a, selon toute probabilité, été mis involontairement par un chiffonnier d'Yverdon, en tournée dans le village, et qui, arrivé ivre à Champaigney, avait été logé par M. Tarin dans son écurie. Ce malheureux, s'imaginant sans doute à son réveil où il se trouvait, au lieu de vouloir faire de la lumière et aura mis le feu à la paille sur laquelle il gisait. Son corps, entièrement carbonisé, a été retrouvé dimanche après-midi; ce n'était plus qu'une masse informe, à laquelle il manquait la tête.

L'alarme a été donnée par les enfants d'un laitier, locataire de M. Tarin, qui se sont aperçus du feu au moment où leur père commençait à brûler.

Les pompes, les villages voisins sont immédiatement accourus, ainsi que celles de Grandson et d'Yverdon. On en comptait dix-huit sur le lieu du sinistre. Leurs efforts ont réussi à préserver la maison d'habitation de M. Jequier, bâtiment d'une valeur considérable. La maison Tarin a été fort maltraitée. Les quatre murs sont restés debout, mais ils ont beaucoup souffert par le fait de l'eau, de même que l'intérieur.

En revanche, les pertes sont grandes à l'écurie. Les secours n'ont pu arriver à temps pour sauver le bétail. Quatre bêtes sont restées dans les flammes. On voyait encore le lendemain les masses noires de leurs corps dans les débris. Deux autres ont pu être extrai-

tes de l'écurie, mais elles étaient déjà si gravement atteintes qu'il a fallu les abattre. Deux chevaux sont encore malades. Le fermier de M. Jequier, M. Giroud, subit aussi une perte considérable. Il a pu sauver ses dix-huit têtes de bétail, mais les flammes ont consumé près de deux mille gerbes de foin non battu, qui représentaient une valeur de 3000 fr. environ, et une certaine quantité de foin. La récolte d'avoine, devant être battue le surlendemain, avait déjà été enlevée de la grange.

Ce sinistre aurait pris des proportions bien plus considérables si la bise avait encore soufflé. Heureusement l'air était parfaitement calme.

Nyon (Corr.). — Le conseil communal a nommé, dans sa séance du 9 courant, M. Théodore Wellauer, municipal, en remplacement de M. Louis Richard, démissionnaire.

Il a nommé la commission du budget de 1892, en la composant de MM. Granger, Gottraux, John Bohy, Perrault et Georges André, avec MM. Michaud et Tecon, comme suppléants.

Le conseil a voté l'admission à la bourgeoisie de M. Rodolphe-Otto Menzel, sujet hollandais, chapelain de l'institut morave de Prangins depuis plusieurs années.

Il a donné à la municipalité pleins pouvoirs pour signer une convention conclue avec MM. Richard frères, dans le but d'obtenir d'eux, gratuitement, l'autorisation de construire, sur leur terrain, la tête du syphon du bief de l'Assé, qui, actuellement, intercepte encore en partie l'issue de l'avenue Viollier sur la cour de la gare aux voyageurs.

COSSONAY. — Il a été amené sur le champ de foire du 5 novembre: 40 chevaux, 53 bœufs, 350 vaches et génisses, 8 chèvres, 57 moutons et 600 porcs. Les prix tendaient à baisser. Seize wagons de bétail ont été expédiés.

ORON. — On écrit d'Oron à l'Estafette que dimanche soir, entre minuit et une heure, un incendie a détruit les dépendances de l'orphelinat d'Auboranges.

YVERDON (Corr.). — Dimanche soir, dans le temple national, M. C. Châtelain, ancien pasteur, en présence d'un nombreux auditoire, a parlé de la manière la plus intéressante de l'établissement des diocèses de St-Loup, après avoir fait l'histoire abrégée des principaux établissements de ce genre en Europe, sauf l'Angleterre: Kaiserswerth, Berlin, Strasbourg, Paris, etc. La Suisse compte quatre institutions de diocèses, à Bâle (à Ricken), à Zurich, à Berne et, dans notre canton, à St-Loup. Le nombre des maisons mères est de 52, celui des diocèses de 8450 et, chose réjouissante, le chiffre tend à augmenter. Des 82 diocèses de St-Loup, la moitié vient de Neuchâtel et du Jura bernois.

L'orateur a terminé son substantiel et trop court exposé par la réfutation de quelques-unes des objections faites à l'institution des diocèses, dont l'origine remonte aux temps apostoliques, et, par un chaleureux appel aux jeunes filles du canton, à bien vouloir ne pas se laisser employer à un service de Dieu dans la personne des malades.

Le produit de la collecte faite à l'issue de la conférence a été immédiatement transmis à M. le directeur de St-Loup.

VALLORBE. — La forge des Eterpaz, à Vallorbe, a reçu une bonne part des commandes pour la fabrication du couteau fédéral distribué aux soldats. Elle doit en livrer 30,000.

LAUSANNE

Tribunal cantonal. — Le Tribunal cantonal a nommé ce matin:

Greffier du Tribunal cantonal, M. Henri Gross, avocat, substitut du procureur-général, à Lausanne.

Assesseur de la justice de paix du cercle de Châteaud'Ox, M. Jules Parisod, assesseur-suppléant, à Châteaud'Ox.

Assesseur de la justice de paix du cercle et section de Granges, M. Henri Cachin, secrétaire municipal, à Seigneux.

Le Tribunal cantonal nommera le 17 novembre son greffier-substitut en remplacement de M. Sig. de Blonay, démissionnaire.

Société des officiers. — Dans sa séance d'hier soir, la section de Lausanne de la Société vaudoise des officiers a composé son comité de la façon suivante: M. le major Marc Morel, président; MM. Auberson, capitaine d'infanterie, vice-président; Pauly, 1^{er} lieutenant d'infanterie, caissier; Ernest Ceresole, lieutenant d'artillerie, secrétaire; de Jorast, lieutenant d'infanterie, adjoint.

La société a décidé l'organisation d'un jeu de la guerre, sous la direction de MM. les colonels Favre et Ed. Secretan. La première séance aura lieu mercredi prochain, 18 novembre; les inscriptions, sont reçues par M. le capitaine Ruffieux. Un cours d'équitation aura lieu, comme l'hiver dernier, au manège Mercier.

Rixe. — Dans la rixe qui a eu lieu dimanche soir devant le café des Platanes, à la Perraudet, M. P. Simond a reçu cinq coups de couteau, dont un au bras et un dans le dos. Cette dernière blessure est très profonde. L'arme a pénétré jusqu'au manche sous l'omoplate, n'atteignant cependant aucun organe essentiel.

sentiel. La vie de M. Simond n'en est pas moins en danger, à cause de l'énorme quantité de sang qu'il a perdu. Hier au soir cependant, il allait mieux et on avait grand espoir. Une autre blessure, une contusion très forte, lui a été faite à la hanche avec un instrument très lourd ou un talon de botte.

Les quatre Italiens, auteurs de cette jolie besogne, ont été arrêtés dans la nuit, ce qui a été facile, le propriétaire du café les connaissant tous par leurs noms.

Institut agricole. — M. Simon, architecte à Aubonne, est chargé du cours de constructions rurales à l'Institut agricole.

Université. — Ouverture de cours publics: jeudi 12 novembre, à 5 heures, M. Herzen, prolégomènes physiologiques (bâtiment universitaire, Cité, auditorio n° 4); vendredi 13 novembre, à 10 heures, M. Renner, géologie des Alpes suisses (rue St-Etienne, 7).

Industrie. — La Feuille officielle du commerce annonce que M. Ernest Chuard, professeur de chimie, et M. Alfred de Kénel, des deux domiciliés à Lausanne, ont constitué, sous la raison sociale Chuard et de Kénel, une société en nom collectif pour la fabrication du sucre de lait.

Société littéraire. — On nous écrit:

« Dans la soirée qu'elle organise pour le 17 novembre, au bénéfice de l'Hospice de l'Enfance et des Cuisines scolaires, la Société littéraire jouera deux comédies qui sont l'une et l'autre, croyons-nous, des nouveautés pour Lausanne. Ce sont le *Second mouvement*, trois actes en vers, d'Edouard Pailleron, et l'*Assassin*, un acte en prose, d'Edmond About.

Le *Second mouvement* est une comédie de caractère, très bien construite et fort intéressante. Un fameux diplomate avait coutume de dire: « Méfiez-vous de votre premier mouvement, c'est le bon. » M. et Mme Renaud, marchands de draps, enrichis par leur commerce, pourraient s'appliquer ce proverbe. Ils ont recueilli chez eux Jenny Valin, orpheline, fille d'un chimiste qui leur a rendu de grands services et qui est mort insolvable: leur premier mouvement est de laisser croire à Jenny qu'elle est riche et de payer les dettes du père. Mais la fille aime à faire de larges aumônes, et dépense beaucoup. Quand survient la carte à payer pour les dettes du père, patras! il n'y a pas de reconnaissance qui tienne. Le second mouvement! Enfin une crise, où la maison Renaud risque de sombrer, révèle les précieuses qualités de l'orpheline; les Renaud se réconcilient avec elle et la donnent pour femme à leur fils. Ceci n'est que la donnée générale, autour de laquelle se groupent une foule d'incidents, tour à tour burlesques ou touchants. L'intérêt ne languit pas un instant durant les trois actes de la pièce.

Quant à l'*Assassin*, cela ne se raconte pas; il faut voir les aventures du jeune peintre Alfred Duceamp, aux prises avec le procureur du roi, Lecollecqueux, qui le prend pour son propre assassin. C'est d'un comique inénarrable.

Ce qui caractérise ce programme, c'est son bon goût, et surtout son absolue moralité. Dans ces deux pièces, il n'y a pas un mot qui puisse offenser l'oreille même la plus susceptible, ce qui n'est pas souvent le cas dans le théâtre contemporain. C'est un spectacle à recommander chaleureusement aux familles et aux pensionnaires, comme à tout le monde du reste.

On nous annonce que la *Fanfare lausannoise* prête son bienveillant concours à la soirée du 17: ce sera un attrait de plus.

Société vaudoise des sciences naturelles.

Présidence de M. Golliez, président.

ANNIVERSAIRE DU PROF. HELMHOLTZ

Le 3 novembre dernier, le monde savant célébrait à la fois le sixième-dixième anniversaire de la naissance de l'illustre professeur Helmholtz, à Berlin, et le cinquantième anniversaire de son entrée dans l'enseignement scientifique. La société vaudoise des sciences naturelles a tenu à s'associer à ceux qui ont présenté leurs félicitations au célèbre physicien: elle lui a fait remettre une adresse rédigée par M. le professeur H. Dufour.

Cet ancien élève de l'Académie de Lausanne, membre de la Société des sciences naturelles, est décédé cette année à Annecy. M. Renner, professeur, retrace, dans une biographie très flatteuse, l'activité de cet homme savant et modeste enlevé à la fleur de l'âge.

Gustave Maillard naquit le 29 janvier 1860; fils d'un instituteur secondaire, il reçut une instruction soignée et fut un élève appliqué du Collège cantonal, du Gymnase et de l'Académie; à l'âge de 18 ans, il était deux fois bachelier: en lettres et en sciences. Malheureusement, son père mourut la même année; Gustave Maillard, comme fils aîné, dut renoncer momentanément à compléter ses études à l'Université pour prendre la place du chef de famille. Il fut donc pendant trois ans préparateur au musée de géologie, après quoi nous le voyons prendre le chemin de l'Université de Wurzburg. En 1883, nous le retrouvons à Zurich en qualité d'assistant du célèbre géologue Heim. Maillard venait alors de subir avec succès les épreuves de l'examen de doctorat.

La ville d'Annecy lui ayant offert une place rémunératrice, Maillard s'y rendit en 1887 comme bibliothécaire et conservateur des musées. Il étudia de près

les montagnes de cette région et collabora à la carte géologique de France qui se prépare actuellement sous la direction de M. Michel-Lévy. C'est à Annecy que Maillard mourut le 14 juin 1891, âgé de 31 ans seulement. Il laisse, outre une vingtaine de publications diverses, le souvenir d'un homme sérieux et modeste, d'un savant consciencieux, d'un géologue de mérite dont la perte sera vivement sentie par la ville d'Annecy et par tous ceux qui l'ont connu.

UN PARASITE DU VER BLANC

Dans le courant de l'été dernier, les journaux agricoles français ont fait grand bruit de la découverte d'un champignon, assez semblable aux moisissures et se développant sur les vers blancs (larves des hannetons). La station agricole du Champ-de-l'Air, sur Lausanne, qui ne laisse passer aucune occasion de venir en aide à l'agriculture de notre pays, s'est immédiatement procuré le précieux champignon pour faire des essais de culture. C'est le résultat de ces essais que M. le professeur Jean Dufour expose à l'assemblée.

M. Dufour rappelle d'abord que tous les animaux sont sujets à être attaqués par des champignons parasites; les chenilles, les guêpes, les mouches, sont quelquefois tuées par des champignons; il n'est pas rare d'observer en automne, sur les vitres de nos habitations, des mouches mortes, entourées d'une petite auréole blanche formée par les spores du champignon. Ces champignons ou moisissures se composent de deux parties: une masse de filaments blanchâtres très fins, nommée le *mycelium*, qui se développe dans le corps de l'animal attaqué, et une série de prolongements qui font saillie au dehors du corps et portent les *spores*, c'est-à-dire les organes de reproduction.

Il en est de même pour le parasite du ver blanc. Ce champignon (*Botrytis tenella*) se propage des vers malades aux vers sains par des spores; le mycelium envahit peu à peu le corps du ver blanc tout entier dont il détruit tous les organes; il émet aussi des filaments extérieurs qui portent chacun une ou deux spores. Qu'un ver saine vienne à passer près de là, il suffit d'une spore qui s'attache à sa peau pour produire un mycelium très abondant. Dans ces conditions, les vers se durcissent et meurent. Il y a donc là un agent précieux pour la destruction des vers blancs, un auxiliaire de l'agriculture.

Malheureusement, les essais très sérieux tentés au Champ-de-l'Air n'ont pas donné les brillants résultats dont parlent les journaux français. Sur dix vers blancs saupoudrés de spores de botrytis le 4 août, un seul était mort le 28 octobre; cinq autres vers blancs saupoudrés le 5 août ont été trouvés morts le 28 octobre. Ces essais se sont faits en pots. D'autres essais ont été tentés en pleine terre, à Marigny, en Valais, mais l'infection ne se transmet pas assez loin; on a constaté un seul cas de transmission à vingt mètres; sans cet exemple, l'infection ne franchit qu'un ou deux mètres. Dans ces essais, on avait saupoudré des vers qu'on avait ensuite enterrés vivants. Les vers saupoudrés étaient tous morts, ainsi que ceux trouvés près du foyer de la contagion, mais on avait espéré que la maladie se répandrait au loin grâce aux excursions des vers blancs dans la terre.

Quoiqu'il en soit, il y a là une série d'essais intéressants à entreprendre, et l'on peut espérer que le Botrytis sera bientôt d'un grand secours à l'agriculture.

M. J. Dufour termine en montrant quelques exemplaires de vers blancs atteints par le champignon; ces vers sont devenus si durs qu'ils se laissent presser entre les doigts et couper en tranches minces. M. Dufour montre encore des morceaux de pommes de terre sur lesquels le champignon a pu également être cultivé.

M. le professeur H. Blanc explique le peu de succès de la contagion par l'époque à laquelle l'inoculation a sans doute été faite. Au moment de la métamorphose en nymphe, comme aussi aux époques qui précèdent les mues, le ver peut résister à la contagion grâce à ses enveloppes de chitine résistante.

M. Bieler, directeur de la station viticole du Champ-de-l'Air, pense que le moment le plus propice à la transmission de la maladie serait l'époque qui suit immédiatement les mues, alors que les nouveaux teguments de l'insecte sont encore tendres et mous.

Les essais seront continués dans divers terrains; espérons que le succès ne tardera pas à récompenser les travaux persévérants qui seront entrepris dans ce domaine.

L'AGE DES CORNEULES

En 1884, M. le Dr Schardt, professeur au Collège de Montreux, publiait une dissertation de géologie au cours de laquelle il plaçait dans les terrains éocènes les gypses et les corneules du district de Châteaud'Ox; les corneules sont des roches vacuolaires, ainsi appelées par les montagnards.

M. Ryhner, professeur au Collège de Ste-Croix, avait d'abord admis, avec M. Schardt, la présence des corneules dans l'éocène; mais après une étude approfondie faite l'été dernier sur les lieux mêmes, M. Ryhner est arrivé à la conclusion que les corneules de Châteaud'Ox sont beaucoup plus anciennes et doivent être rangées dans le Trias.

M. Ryhner ne pouvant assister à la séance, son travail a été présenté par M. Lugeon, étudiant de la faculté des sciences, très versé dans la géologie, et qui a également étudié sur place les roches de Châteaud'Ox.

Les corneules qui font le sujet du débat se trouvent dans les massifs de la Gummfluh, du Roc du Midi et du Rocher-Plat. Cette région est très tourmentée; les couches de terrains sont fortement déviées de leur position primitive; les massifs supérieurs ont été dénudés, et il n'est pas facile de reconstituer les plis et de suivre la disposition régulière des couches d'après leur âge. C'est ce qui explique la lutte encore ouverte entre les géologues au sujet de la place à assigner aux corneules dans la série stratigraphique des roches. Toutefois, les travaux sérieux et précis de M. Ryhner exécutés sur place avec un soin méticuleux, auront un certain retentissement dans le monde savant, d'autant plus qu'ils confirment pleinement l'opinion de M. le professeur Renner, qui place depuis longtemps les corneules dans le Trias.

Bien que les conclusions du beau travail de M. Ryhner soient appuyées par des arguments de premier ordre, l'auteur de cette étude déclare qu'il ne fait qu'apporter de nouveaux matériaux pour élucider la question; une discussion des géologues sur le terrain même pourra seule conduire à une conclusion certaine.

NOS SOUSCRIPTIONS

Pour Sciamisotti. — Liste précédente, fr. 660. — Mme de M. B., 50. — Mlle A. O., 10. — Mme Sauter-Guiguard, 5. — Souscrit à l'Anderson dans des réunions d'évangélisation, 30. — Mme S. de Charrière de Sévery, 10. — Mlle Marie de Charrière de Sévery, 10. — Anonyme, par M. Burdet, Morges, 100. — Anonyme, 2. — A. B. B., Morges, 5. — Total fr. 837.

Pour Meiringen. — Liste précédente, fr. 139. —

Pension Beau-Séjour, Lausanne, 150. — M. B. van Muyden, 20. — Souscrit à l'Anderson dans des réunions d'évangélisation, 50. — Mlle M. de Charrière de Sévery, 10. — Mme S. de Charrière de Sévery, 10. — A. B. B., Morges, 10. — Total fr. 389.

Pour Rebstein. — Liste précédente, fr. 130. — A. B. B., Morges, 5. — Anonyme, par M. A. Burdet, Morges, 100. — Total fr. 285.

Pour les trois ensemble. — Liste précédente, fr. 1012. — MM. Emile Burnat, Vevey, 60. — Ernest Lebr, 50. — L. C., 20. — Mlle S. C., 15. — Mlle A. C., 10. — Collecte faite au banquet du 21^e anniversaire de la société de gymnastique d'hommes, 78. — Total fr. 1'61.

DÉPÊCHES

Berne, 10 novembre. — M. Ruchonnet qui avait dû garder le lit à la fin de la semaine dernière a assisté hier à la séance du Conseil fédéral.

Il n'est pas certain que les négociations avec l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie soient reprises à Vienne: il serait possible qu'elles le fussent à Zurich. On est d'ailleurs d'accord pour les reprendre sitôt celles de Munich terminées.

Les administrateurs et vérificateurs des comptes de la Caisse hypothécaire (*Bodenkreditanstalt*) de Berne ont donné leur démission.

Bâle, 10 novembre. — M. le professeur de chirurgie Socin, à Bâle, est sérieusement malade à la suite d'une blessure qu'il s'est faite à un doigt de la main droite. On cherche à localiser le mal.

St-Louis, 10 novembre. — Il est inexact qu'il y ait dans le comité du referendum un conservateur: M. Albizzi, qu'on donne pour le secrétaire du comité, appartient, il est vrai, à une famille conservatrice, mais ses opinions personnelles ne sont pas réputées telles.

Au reste, il n'est pas encore certain que le dit comité entre définitivement en action: les partisans des deux projets de lois ont créé deux comités, l'un pour le nord, l'autre pour le midi du canton; il y siège des libéraux-conservateurs et des radicaux; tous deux ont déjà pu constater que l'opinion publique est très favorable aux deux projets.

Massaouah, 10 novembre. — Au procès Cagnassi-Livraghi, dans la séance de la matinée et celle de l'après-midi, l'audition des témoins à décharge continue. La plupart font l'éloge de Cagnassi. Les généraux Baldissera et Saletta déposent favorablement.

Londres, 10 novembre. — Au banquet de Guildhall en l'honneur du nouveau lord-maire, M. Evans, le marquis de Salisbury déclare que la paix de l'Europe est assurée. Les nations songent surtout aux traités de commerce. Lord Salisbury ne doute pas que le commerce anglais ne reste attaché au libre-échange. Parlant de l'Egypte, le premier ministre blâme les récents discours de M. Gladstone. Le gouvernement maintiendra sa politique et n'abandonnera pas la tâche entreprise au prix de grands sacrifices de sang et d'argent.

Paris, 10 novembre. — La grève des verriers de la Rive-de-Gier est terminée.

Ed. Fehr, éditeur.

Chemins de fer de l'Est

France, Suisse et Italie (par le St-Gothard).

Les voyageurs peuvent se rendre de Paris à Milan par trains directs et rapides, via Troyes, Belfort, Bâle, Lucerne (lac des 4 cantons) et le St-Gothard (lac Majeur, de Lugano et de Como).

La durée du trajet est d'environ 20 heures.

A Milan, les voyageurs trouvent des correspondances pour toute l'Italie.

Nous. Provisoirement et jusqu'à nouvel avis, le trajet entre Belfort et Bâle s'effectue par l'itinéraire de Petit-Croix-Mathouse, sans supplément de prix et sans passeport.

Pour tous autres renseignements, consulter les affiches, les indicateurs et s'adresser aux gares.

Etiquettes de soies noires de Lyon — de C. J. Bonnet et Cie, de Lyon. — de fr. 6.10 à fr. 17.35 par mètre, expédition franco par coupes de robes et pièces entières. G. Henneberg, dépôt de fabrication de soie à Zurich. Echantillons franco par retour du courrier. 2342

Toiles cotonnières et blanches, pour chemises, draps de lit, etc., à 35 cts le mètre, franco à domicile par le dépôt de fabrication Jemoll & Co, Zurich. — N. B. Echantillons de toutes les qualités et larg. (de 80 cm. jusqu'à 205 cm.) franco par retour du courrier. 2342

Pendant la saison froide et humide nous recommandons tout particulièrement la cure du véritable cognac Golliez ferrugineux, pour éviter les frissons, refroidissements, le froid des pieds et des mains, le manque d'appétit.

Régénérateur, fortifiant, stimulant par excellence. Réputation européenne. 16 ans de succès. Le seul prix à Paris 1889 et Barcelone 1888, outre 19 diplômes et médailles.

Refusez les contrefaçons et exigez le véritable cognac Golliez à la marque des deux palmiers.

En flacons de 2 fr. 50 et 5 fr., dans les pharmacies et bonnes drogueries. Vente en gros: Pharmacie Golliez, Morat. 580

Grand vin mousseux de Neuchâtel

CHAMPAGNE SUISSE

Swiss Champagne

Représentant à Ouchy: CH. FERRIN

Dépôt à Lausanne chez MANUEL FRÈRES

Représentant à Montreux: C. BLANCHOD

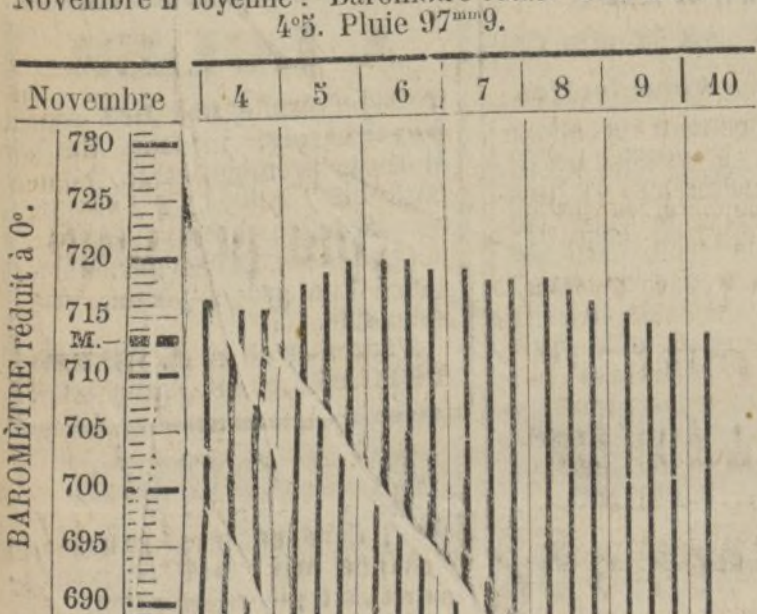
Propriétaires dans les crus les plus renommés: Maison & Londres 88, Queen Street, City E.C. (J. et R. M. Cracken), 159

Observations météorologiques

DE LA STATION CENTRALE D'ESSAIS VITICOLES

Champ-de-l'Air: A 7 h. m., 12. et 9 h. s. — Alt. 555m; Long.: 6°23'36"; Lat.: 46°31'. — Barom.: 713; Therm.: 9°6; Haut. d'eau: 1m03.

Novembre moyenne: Baromètre 712.5. Thermomètre 4°5. Pluie 97mm.



Thermomètre	7 h. m.	11 h.	12 h.	1 h.	2 h.	3 h.	4 h.	5 h.	6 h.	7 h.	8 h.	9 h.	10 h.	11 h.	12 h.	1 h.	2 h.	3 h.	4 h.	5 h.	6 h.	7 h.	8 h.	9 h.	10 h.	11 h.	12 h.
Baromètre	713	712	711	710	709	708	707	706	705	704	703	702	701	700	699	698	697	696	695	694	693	692	691	690	689	688	687
Thermomètre	11	10	9	8	7	6	5	4	3	2	1	0	-1	-2	-3	-4	-5	-6	-7	-8	-9	-10	-11	-12	-13	-14	-15

Situation générale. — Dépression au NW sur l'océan (765). Hautes pressions s'éloignent à l'est. — Temps probable: ciel variable, quelque pluie.

AU DERBY

PROCHAINEMENT OUVERTURE

AU DERBY

Casino-Théâtre de Lausanne
Salle des concerts

Les mercredi 11, 18, 25 novembre, 2, 9 et 16 décembre, à 5 h.

SLX

Conférences musicales
avec 5952

AUDITION D'ŒUVRES
données par M.
E. JAKES-DALCROZE

LE PIANO-FORTE

De Bach à Beethoven.

Billets et abonnements chez M.
Tarin, libraire, au bas de la rue
de Bourg, et à l'entrée de la salle.

Attinger frères, Neuchâtel.
Vient de paraître : 5898

CALENDRIER SUISSE
POUR 1892 17545
In-24 en couleurs, 75 centimes.

CHEZ GEORGES BRIDEL & C^e
A LAUSANNE
et chez les libraires et mar-
chands d'almanach :

LE BON MESSAGE
ALMANACH POUR 1892
illustré de 10 gravures.

Articles principaux.
Louis Durand. — Syndicats
d'éleveurs. — Esclaves. —
Fête de Schwytz. — Santé de
nos enfants. — Münchenstein.
— Londres. — Institut vacci-
nal de Lancy. — Arbres fruitiers.
— Revue de l'année.

Forces. — Tarif postal.
Renseignements divers.
Prix : 30 c. l'exemplaire.
(35 c. f. par poste)
3 francs la douzaine.

L'ESTAFETTE
est en vente
A LAUSANNE

Kiosque de St-François.
Kiosque de la Palud.
Bibliothèque de la Gare.
M. Bassin, mag. de ta-
bac, Grand-Pont.
Mme Ammann, mag. lit-
éraire, r. Haldimand.
M. Krieg, papetier, place
Pépinet.

A AIGLE
Librairie Deladocq.

A BEX
Ch. Buffat fils.

A ECHALLENS
Librairie F. Despont.

A MORGES
M. Staub-Kuhn.

A MOUDON
Librairie Benoit.

A NYON
M. Convers, papetier.

A PAYERNE
F. Gachet-Grivaz.

A VEVEY
M. Holl-Broyon, rue de
Lausanne.

M. Lortscher & fils,
rue du Lac. 219
Librairie Jacot-Guillarmod.

A YVERDON
Librairie Grandchamp.

Le numéro 5 centimes.

Sels naturels de Marienbad
en poudre

remplaçant les
célèbres eaux de Marienbad
prescrits par les médecins à Ma-
rienbad.

C'est le remède le plus effica-
ce, agissant contre la dégéné-
rescence graisseuse des or-
ganes intérieurs, faiblesse du
cœur, mauvaise circulation du
sang, asthme, vertiges, oppres-
sions, somnolence, disposition à
l'apoplexie, hémorrhoides.

OBESITÉ
et leurs suites souvent désastre-
uses.

D'autres produits, comme des
pilules portant un nom similaire
au nôtre, ne contiennent que des
remèdes drastiques : ils sont
par conséquent sans valeur et ont
rien de commun avec nos sels
naturels et véritables.

Chaque boîte véritable
porte la marque de
fabrique ci-contre.

Dans la plupart des
pharmacies.

Seule maison d'exportation :
Les salines de Marienbad.
Dépôt général pour toute la
Suisse : Paul Hartmann, phar-
macien à Steckborn.

Lausanne : Pharm. C. Fischl.
Clarens : Bührer.
Terriol-Montreux : Engelmann.
Vevey : G. Nibel.

MACULATURE
(JOURNAUX)

20 cent. par kilo.

Agence de publicité
Haasenstein & Vogler

24, Place Palud 24.

Première maison suisse
D'EXPORTATION
Centralhof, Zurich

ETTINGER & C^o, ZURICH

Envoi
D'ECHANTILLONS DE TISSUS
pour dames et messieurs
ET DE MARCHANDISES
FRANCO A DOMICILE
Gravures haute nouveauté gratis.

Pour cause de changements dans notre maison, nous organisons une

LIQUIDATION RÉELLE ET COMPLÈTE

de nos immenses magasins. Par exemple, nous indiquons quelques-uns de nos nombreux articles, et nous rendons particulièrement attentifs aux prix extraordinairement bas :

	Prix par 1/2 aune.	Par mètre.		Prix par 1/2 aune.	Par mètre.
Double largeur : Draps de dames en qualités solides.....	à Fr. 0 45	Fr. 0 75	Foulard alsacien, et étoffe lavable, impression solide.....	» 0 20	» 0 35
» » Draps cotés.....	» 0 75	» 1 25	Madapolam et Zéphir d'Alsace, en qualité excellente.....	» 0 27	» 0 45
Pure laine, double largeur : Rayé fantaisie.....	» 0 85	» 1 45	Qualité extra-prima, réellement solides et nouvelles.....	» 0 39	» 0 65
» » Carreaux fantaisie.....	» 0 85	» 1 45			
» » Drap foulé.....	» 0 75	» 1 25			
» » Rayé et Carreaux foulé.....	» 0 75	» 1 25			
» » Cachemires, et Mérinos.....	» 0 63	» 1 05			
» » Nouveautés en noir.....	» 0 85	» 1 45			
Mousseline-laine, étoffes pour bals et soirées.....	» 0 85	» 1 45			
Jupons et étoffes moirées, en meilleure qualité.....	» 0 45	» 0 75			
Flanelle Oxford, en qualité excellente.....	» 0 40	» 0 65			
Garnitures assorties, en soie, velours et peluche.....	à 1 65	» 2 75			
Toile de coton, blanche et écru, largeur 80 à 180 cm.....	» 0 47	» 0 28			

Prière de bien vouloir se rendre compte des avantages offerts, en demandant les échantillons à

CENTRALHOF ETTINGER & C^o ZURICH

Première maison suisse d'Exportation

P. S. — Envoi à domicile, par retour du courrier, des échantillons de tissus en toutes qualités, pour dames, messieurs et garçons.

ORFEVREURIE CHRISTOFLE

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1889

COUVERTS CHRISTOFLE

ARGENTÉS SUR MÉTAL BLANC

DEUX

GRANDS PRIX

LA MARQUE DE FABRIQUE



et le nom

Sans nous préoccuper de la concurrence de prix qui ne peut nous être faite qu'au détriment de la qualité, nous avons constamment maintenu la perfection de nos produits et sommes restés fidèles au principe qui a fait notre succès :

Donner le meilleur produit au plus bas prix possible.
Pour éviter toute confusion dans l'esprit de l'acheteur, nous avons maintenu également : l'unité de qualité, celle que notre expérience d'une industrie que nous avons créée il y a quarante ans, nous a démontrée nécessaire et suffisante.

La seule garantie pour l'acheteur est de l'accepter comme sortant de notre Maison que les objets portant la marque de fabrique ci-contre et le nom **CHRISTOFLE** en toutes lettres.

CHRISTOFLE & C^o.

LA SUISSE

SOCIÉTÉ D'ASSURANCES SUR LA VIE, FONDÉE EN 1838

Siège social : LAUSANNE, rue du Midi 3.

En échange de la renonciation aux bénéfices, la Compagnie remet aux nouveaux assurés, sans augmentation de primes, une police d'assurances contre les accidents, ensuite de laquelle, suivant la combinaison choisie, le capital est payé à double en cas de décès par accidents.

Pour renseignements, prospectus, etc., s'adresser à la Direction, rue du Midi 3, à Lausanne. 1657

Construction du Technicum à Berthoud

La direction soussignée ouvre un concours entre les architectes suisses ou établis en Suisse

POUR LES PLANS DE CONSTRUCTION

du Technicum cantonal de Berthoud.

Le programme du concours et les plans sont délivrés par notre secrétariat. 5941

Le dernier délai pour la remise des projets est fixé au 31 janvier 1892.

Berne, le 6 novembre 1891.

LA DIRECTION

des constructions publiques du canton de Berne.

Nous avons l'avantage de porter à la connaissance de notre clientèle et au public en général qu'à partir du 1^{er} octobre nous avons affermi toute la publicité du

Journal suisse des Boulangers & Confiseurs

Organe officiel obligatoire de l'Association générale suisse des Boulangers et Confiseurs.

Schweizerische Bäcker & Conditoren Zeitung

officielles obligatoires organes des Allgem. Schweiz. Bäcker & Conditoren Verbandes,

paraissant tous les samedis à la Chaux-de-Fonds. — Dès le premier courant, toutes les annonces destinées à cette publication doivent donc être adressées exclusivement à notre maison.

Cette publication professionnelle hebdomadaire offre une excellente publicité dans toute la Suisse. Sans augmentation de prix, les Annonces et Réclames paraissent dans l'édition française et l'édition allemande.

TARIF D'INSERTION

Annonces, d'origine suisse, la ligne ou son espace, 15 cent.

Réclames, 30

Nous profitons de l'occasion pour rappeler que notre agence se charge, aux meilleures conditions, de l'expédition d'annonces à tous les journaux, tant du pays que de l'étranger.

Société anonyme de l'agence de publicité

HAASENSTEIN & VOGLER

24, Place Palud LAUSANNE Place Palud 24

Montreux, Vevey, Sion, Genève, etc., etc.

SINAPISME RIGOLLOT

Moutarde en feuilles, INDISPENSABLE DANS LES FAMILLES.

Le plus Simple, le plus Commode, le plus Efficace des RÉVÉLÉS

EXIGER LA SIGNATURE en rouge de l'inventeur sur chaque feuille.

SE VEND DANS TOUTES LES PHARMACIES.

DÉPÔT GÉNÉRAL : Avenue Victoria, 24, PARIS

Supérieur pour guérir RHUMES, BRÛLURES, ÉCZÉMAS, ÉLÉPHAS, etc.

Supérieur pour guérir RHUMES, BRÛLURES, ÉCZÉMAS, ÉLÉPHAS, etc.

Supérieur pour guérir RHUMES, BRÛLURES, ÉCZÉMAS, ÉLÉPHAS, etc.

Supérieur pour guérir RHUMES, BRÛLURES, ÉCZÉMAS, ÉLÉPHAS, etc.

Supérieur pour guérir RHUMES, BRÛLURES, ÉCZÉMAS, ÉLÉPHAS, etc.

Supérieur pour guérir RHUMES, BRÛLURES, ÉCZÉMAS, ÉLÉPHAS, etc.

Supérieur pour guérir RHUMES, BRÛLURES, ÉCZÉMAS, ÉLÉPHAS, etc.

Supérieur pour guérir RHUMES, BRÛLURES, ÉCZÉMAS, ÉLÉPHAS, etc.

Librairie H. TREMBLEY, Corratierie 4, GENEVE

LE CUISINIER

A LA BONNE FRANQUETTE

par Mique GRANDCHAMP

Maitre d'hôtel.

NOUVELLE ÉDITION

revue, corrigée avec soin et augmentée.

Un bon cuisinier vaut dix médecins.

RASPAIL

La découverte d'un mets nouveau fait plus pour le genre humain que la découverte d'une étoile.

BRILLAT-SAVARIN

Un gros volume de plus de 1000 pages

relié toile rouge. — Prix : 4 fr.

VINS

de Bordeaux (A. de Luze & fils), de Bourgogne et du Beaujolais

(en pièces et 1/2 pièces) prêts pour la bouteille.

VINS DE TABLE

(garantis naturels.)

VIN ROUGE MONTAGNE, de France, à fr. 50.—

» » 1^{er} choix, à » 55.—

» » Barletta, Italie, » 55.—

» » Syracuse, » 65.—

» » BLANC Etna, » 55.—

» » Roumanie 1889, » 60.—

Vins de La Côte, Lavaux, Villeneuve et Yverne.

ECHANTILLONS SUR DEMANDE

Grand stock de vins fins et liqueurs d'un plus de plusieurs années en bouteilles.

CHEZ 5208

Robert MORELL, rue de Bourg 25, Lausanne.

TÉLÉPHONE

CARLOS YENSEN, BILBAO, ESPAGNE

Importation et dépôt de machines, d'accessoires, d'huiles, d'instruments, d'outils, de fer, d'acier et d'autres métaux pour propre compte, commission et consignation.

SECTION SPÉCIALE pour articles de décoration et d'hygiène pour constructions. n°6335-5835

PLUS DE NÉVRALGIES

Migraines, Névroses

Guérison certaine par les Dragées des Premontres à base de Valériane de zinc et des principes actifs du Quinquina

DÉPÔT GÉNÉRAL de la SUISSE : M^{rs} BURKEL & C^o, drog., à Genève

Envoi franco contre 3 francs en timbres ou mandat-poste.

Détail dans les bonnes pharmacies.

LESSIVE PHÉNIX

(12 ans de succès)

le plus ancien et le seul produit de ce genre diplômé à Zurich pour ses effets avantageux attestés par des certificats authentiques.

Se délier des nombreuses contrefaçons auxquelles sa qualité exceptionnelle a donné naissance et exiger rigoureusement sur chaque paquet la marque de fabrique

et la raison de commerce Redard Frères, fabricants, à Morges.

En vente dans toutes les bonnes épiceries et drogueries. 1841

En vente dans toutes les bonnes épiceries et drogueries. 1841

En vente dans toutes les bonnes épiceries et drogueries. 1841

En vente dans toutes les bonnes épiceries et drogueries. 1841



RÉGÉNÉRATEUR

UNIVERSEL des CHEVEUX

de Madame S. A. ALLEN.

Un seul flacon suffit pour rendre aux cheveux gris leur couleur et leur beauté naturelles. Cette préparation les fortifie et les fait pousser. Prospectus franco sur demande. Chez les Coiffeurs et Parf. Fab. : 26 Rue Etienne Marcel (ci-dev. 94 Bd Sébastopol), Paris.

Se trouve, à Lausanne, chez M. Pouly-Steinlein, coiff. parf., 30, rue de Bourg; chez M. Louis Calame, coiff. parf., 3, rue Pépinet, et chez M. Ch. Imhof, coiff. parf., 43, place St-François, et à Vevey, chez M. Rossier, coiff. parf., 21, rue du Lac. n°5896x-4266

COMMANDITAIRE

LES BEAUX TERRAINS DU SERVAN

AU BORD DE LA ROUTE D'OUCHY

Pour un commerce de papier d'une maison de gros sur la place de Zurich, on demande un jeune homme commanditaire ou employé intéressé pouvant disposer d'un apport de 20 à 25 mille francs. On donnerait la préférence à une personne qui connaît déjà l'article et soit au courant des travaux de bureau pour pouvoir prendre une part active aux affaires.

S'adresser sous chiffres T 4669, à M. Rodoli MOSSE, Zurich. 5960

MAISONS

seront prochainement parcellés et traversés de quatre grandes avenues plantées d'arbres.

Au gré des amateurs, on construira à prix fixe et à des conditions très avantageuses :

Pour placements de fonds, des maisons de rapport à quatre étages, dans la partie supérieure des terrains.

Pour pensionnats, des maisons spécialement distribuées pour cette industrie.

Pour une seule demeure, des jolies villas de 7 à 12 pièces et plus.

Pour deux familles ou pour les personnes qui désirent alléger leur budget par la location d'un étage, des jolies maisons de deux appartements.

Jardins. Vue magnifique. Prohibition d'industries bruyantes ou insalubres, cafés, etc.

Renseignements complets et gratuits auprès de M. Allmann, notaire, Bourg 28, et de M. Regamey, architecte, Palud 1, Lausanne.

Vacherins

[3262] de Laiterie du Syndicat de La Vallée, à prix raisonnable. Gros et détail. S'adr. Antoine ROCHAT, Sentier.

MEDAILLE D'OR

Exposition Universelle, Anvers 1865

CHOCOLAT

STUTTGART

PENSION

[3897] à Château d'Oex. Dans la plus belle situation de la contrée. Ouverte toute l'année. Installation pour l'hiver.

STATION CLIMATÉRIQUE

d'hiver et d'été.

Pension du Midi

[3897] à Château d'Oex. Dans la plus belle situation de la contrée. Ouverte toute l'année. Installation pour l'hiver.

AQUARELLES

5961. A vendre collection d'aquarelles König, costumes suisses, grand format.

Adresse à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, Lausanne, sous K. 12577 L.

A LOUER

[3896] de suite, un bel appartement, maison Heer, Morney, premier étage, composé de 7 pièces, 2 balcons, mansarde, cheminée à l'essive, dépendances, Eau et gaz. Jouissance d'un grand jardin. Vue splendide.

S'adresser chez J. HERZOG, rue St-François 20.

A LOUER

[3543] dans un beau quartier de Lausanne un bel appartement de 6 pièces, au soleil. S'adr. au notaire L. Rochat, Bourg 28, Lausanne.

Faire-part

Cartes de visite

Enveloppes

DEUIL